

L'Uniscoppe

ACTUALITÉS

Pleins feux sur le Festival
des cultures universitaires
(Fécule) (p. 4)

RENCONTRE

Interview de Jean-Pierre
Lefebvre, spécialiste de
Stefan Zweig (p. 6)

La chasse aux moustiques

Dans le cadre de son master au Département d'écologie et d'évolution (DEE), Judith Schneider a testé et adapté une technique de biologie moléculaire, pour détecter la présence d'espèces invasives comme le moustique tigre. (p. 11)



Image du mois

VOUS N'AVEZ PAS ENCORE aperçu le castor du campus? Peut-être verrez-vous les marques si caractéristiques des arbres ayant croisé ses dents, comme par exemple ici le long de la Sorge.

F. Ducrest © UNIL

Entendu sur le campus

«A Noël, c'est pas vraiment des vacances. Parce qu'il faut aller à Verbier.»

Une étudiante devant l'Amphimax



RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
www.facebook.com/unil.ch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Comment clore en beauté la saison du Théâtre La Grange de Dorigny? Avec Fécule bien sûr. Le Festival des cultures universitaires, qui, comme le dit son organisatrice Marie Feihl, propose un espace d'expression pour les

étudiants, se tiendra du 25 avril au 12 mai sur le campus. Programme et nouveautés à lire en page 4. Suit en page 5 un article consacré spécifiquement à un événement Fécule, soit Unilive, quatrième édition du festival de musique installé devant l'Internef.

Rencontre en page 6 avec Jean-Pierre Lefebvre, docteur honoris causa de l'UNIL en 2015. Jeudi 7 avril 2016, il s'exprimera dans le cadre du séminaire d'Irene Weber Henking sur les traductions de Stefan Zweig qu'il a réalisées et coordonnées pour les éditions de la Pléiade.

Changement de registre en page 9. Hassib Chehade, responsable de l'unité de néphrologie pédiatrique du CHUV et médecin associé à la Faculté de biologie et de médecine, explique l'énurésie, un calvaire que vivent 3% des adolescents de 12 à 16 ans.

De la variété, donc, au sommaire de cet uniscope printanier. En page 11 figure un article consacré au développement, par des biologistes de l'UNIL, d'une technique moléculaire pour détecter la présence ou le passage d'espèces de moustiques invasives comme le moustique tigre.

Campus durable

«LES MONDES DE DEMAIN: QUELLES ALTERNATIVES POUR NOTRE AVENIR?» Cette question est au cœur d'un cycle de séminaires organisé par la Faculté des géosciences et de l'environnement. Les huit conférences ont pour ambition de faire le point sur les différentes thématiques essentielles à la durabilité et les alternatives proposées, qu'elles soient en lien avec les modes de consommation, l'énergie, l'aménagement du territoire ou l'économie. Les séminaires, gratuits, ont lieu les mercredis à 17h15 à l'Amphimax et sont ouverts à toutes les personnes intéressées.

www.unil.ch/gse/seminaire-interfacultaire

Les uns les autres



F. Imhof © UNIL

DOMINIC ROHNER, professeur à la Faculté des HEC de l'Université de Lausanne, a décroché un des prestigieux Starting Grants 2015. Décerné par le European Research Council, ce subside de recherche d'un montant d'un million d'euros financera un projet de recherche de cinq ans visant à expliquer comment prévenir les conflits et garantir la paix. Le professeur Rohner a été sélectionné par le European Research Council (ERC) en raison de l'excellence de son CV et de ses publications ainsi que de son projet.

Petite astuce

DES DIFFICULTÉS À PRENDRE LA PAROLE EN PUBLIC?

Envie de développer des compétences argumentatives ou simplement de découvrir le monde impitoyable du mot et des belles phrases? Le Club de rhétorique de l'Université et des étudiants de Lausanne (CRUEL) organise tous les mercredis dès 17h des exercices et des débats à l'Anthropole, salle 3088.



monkey/business © Fotolia

Place en page 12 à l'interview du mois, réalisée au Palais fédéral, dédiée à Christine Bulliard-Marbach, conseillère nationale PDC. La vice-présidente de la Commission de la recherche et de l'éducation – dont elle prendra la tête en 2018 – évoque ses priorités pour sa deuxième législature.

Retour à l'UNIL en page 14 avec le vice-recteur Benoît Frund, qui dresse un bilan de la politique de l'Université en matière de durabilité. Et pour finir en page 16: *Coup de cœur, Tac au tac et Qui suis-je?* pour vous informer et vous divertir!

Lu dans la presse

« Nous absorbons aujourd'hui presque cinquante fois plus de sucre que nos ancêtres il y a 300 ans ! » Luc Tappy, médecin et professeur à l'Université de Lausanne, dans un article du *Matin dimanche* du 13 mars.

Le chiffre

596 LE NOMBRE DE TWEETS reçus dans le cadre du concours UNIL de haïkus.

Terra academica



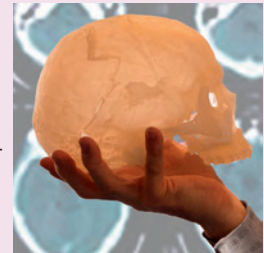
REVOIR ROMY SCHNEIDER dans *L'enfer* de Clouzot, une occasion rare proposée mercredi 6 avril par le professeur Marc Escola dans le cadre du séminaire de master sur l'inachèvement. Ce film abandonné en cours de tournage a donné lieu par la suite à un remake de Claude Chabrol reprenant le scénario de Clouzot. Organisée avec le Ciné-club de l'UNIL-EPFL, cette journée autour de *L'enfer* permettra de (re)voir ce film réalisé en 1994 avec Emmanuelle Béart, ainsi qu'un fascinant documentaire sur le tournage interrompu en 1964 et une curiosité, *La Prisonnière*, dernier film-choc d'Henri-Georges Clouzot. L'événement débutera à 13h15 avec une conférence du professeur Jean-Louis Jeannelle sur le thème des scénarios non réalisés (Anthropole, 2064) et se poursuivra dès 15h15 avec les trois projections (Internef, 271).

BRÈVES

RESEAU ALUMNIL

12 AVRIL 2016 - IMPRESSION 3D : QUELLES UTILISATIONS EN CHIRURGIE?

Et si l'idée folle de créer de toutes pièces un corps humain devenait réalité? Le défi est relevé grâce à l'imprimante 3D. Événement



exclusif réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Programme et inscription sur le Portail ALUMNIL: www.unil.ch/alumnil.

NOUVELLE DIRECTION

Présentation de la future Direction de l'UNIL qui entrera en fonctions le 1^{er} août 2016. La composition de la nouvelle Direction est la suivante:

Nouria Hernandez, en tant que rectrice, assurera la direction générale et prendra en charge les questions liées à la gestion de la qualité et au soutien informatique. **François Bussy**, professeur à l'Institut des sciences de la Terre et actuel doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement, prendra en charge les questions liées à la recherche. **Benoît Frund**, actuel vice-recteur Durabilité et campus, prendra en charge la politique de durabilité de l'UNIL ainsi que la gestion et le développement du campus. **Martial Pasquier**, professeur en management public, actuel directeur de l'IDHEAP – et à ce titre vice-doyen de la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique – prendra en charge les finances et les ressources humaines.

Déborah Philippe, professeure spécialisée dans les questions de responsabilité sociale des entreprises et directrice du département de stratégie à la Faculté des hautes études commerciales, prendra en charge les questions liées à l'égalité des chances et les interactions entre l'Université et la société. **Giorgio Zanetti**, professeur spécialisé en médecine interne et en infectiologie, actuel chef du Service de médecine préventive hospitalière et directeur de l'École de médecine de la Faculté de biologie et de médecine, prendra en charge les questions liées à l'enseignement. **Marc de Perrot**, secrétaire général, continuera d'assumer cette fonction.

Féculement vôtre

Le Festival des cultures universitaires (Fécule) vient clore, en théâtre, en danse, en slam et en musique, la saison du Théâtre La Grange de Dorigny. Rencontre avec son énergique directrice, Marie Feihl.



Marie Feihl a repris la gestion du festival Fécule l'année dernière. F. Imhof © UNIL

Mélanie Affentranger

C'est ce qui s'appelle avoir la patate. Avec Marie Feihl, les idées fourmillent, tournent, ne s'arrêtent plus. Coordinatrice du Fécule depuis l'année dernière, l'alumni des lettres souhaite avant tout proposer un espace d'expression aux étudiants. « Durant l'année académique, ils doivent sans arrêt intellectualiser. Le festival constitue une plate-forme de cultures, permettant de faire quelque chose de concret, de pratique. Mais toujours en lien avec leurs études. » Roelof Overmeer, enseignant en section d'anglais, propose par exemple fréquemment une pièce de théâtre dans laquelle il joue avec ses élèves.

Danser la carioca?

Lancé il y a neuf ans par le Bureau des affaires culturelles de l'UNIL, le Fécule propose une programmation toujours plus hétéroclite. « Il s'agissait de mettre sur pied un pôle de création artistique pour les étudiants, d'ici et d'ailleurs. » Le théâtre y tient, évidemment, une place importante, mais le rendez-vous culturel s'est ouvert, au fil des ans, à d'autres formes d'arts performatifs comme l'impro, la musique ou le cinéma, avec le concours de courts-métrages *Haut & Court*.

La grande nouveauté de l'édition 2016 : des cours de danse et un bal folk avec de la musique live, acoustique, invitant à des pas de polka, de valse, de polska ou de mazurka. De quoi?... « Ce sont des danses traditionnelles, aux noms méconnus, mais que nous avons tous déjà vues sans le savoir, révèle Marie Feihl. Le bal sera la vraie soirée festive de cette édition ! » C'est aussi l'accomplissement d'une autre ambition de l'organisatrice : créer des

événements davantage participatifs. En 2015 déjà, la jeune femme avait ajouté à l'affiche des ateliers slam. Cette année, ils auront lieu les 21 et 28 avril, ainsi que le 6 mai de 17h à 19h (inscription à fecule@unil.ch). Les artistes pourront ensuite déclamer leurs textes durant le festival.

« Qui n'a jamais rêvé de trouver LA paire de chaussures des années huitante et de l'échanger contre une vieille broche de grand-maman ? » Pour la première fois de son histoire, le Fécule accueillera également un vide-grenier/dressing, affectueusement surnommé l'Epluchage. « Nous souhaiterions notamment mettre à disposition des meubles ou autres fournitures dont l'UNIL n'aurait plus besoin. »

D'ici et d'ailleurs

La majorité des participants viennent de l'UNIL et de l'EPFL, mais l'organisatrice explique recevoir de plus de plus de demandes d'autres hautes écoles, et même de l'étranger. Des étudiants égyptiens, russes et argentins ont par exemple déjà foulé les planches du Fécule. Un changement qui réjouit Marie Feihl. « Mon rêve : faire venir une troupe du Canada. Mais l'exotisme, c'est pour plus tard », plaisante la responsable. Car en 2016 l'accueil étranger est réservé à une compagnie de Grenoblois.

« Nous avons récemment créé un pôle romand d'art étudiant, en collaboration avec la Commedia à Genève et le Futhé à Neuchâtel, deux autres festivals de théâtre universitaire. Grâce à cette collaboration, la troupe française pourra se produire dans les trois villes. » Le spectacle, qui tourne autour du thème du mobbing, a particulièrement plu à l'ancienne étudiante en français et cinéma. Ses autres coups de cœur ? « Dur dur... Si vous me demandez ce que j'aime moins, la réponse est plus facile », lance-t-elle en riant.

LE FÉCULE, C'EST...

- 15 jours de festival
- 9^e édition
- 26 événements, dont
 - 14 pièces de théâtre et
 - 1 vide-dressing / grenier
- 130 artistes
- 4 kg d'oignons confits faits maison
- 460 hot dogs vendus en 2015

Festival des cultures universitaires (Fécule)
Théâtre La Grange de Dorigny
Du 25 avril au 12 mai 2016
unil.ch/fecule

Sophie Grandjean, présidente de l'édition 2016 d'Unilive, et Coline Drévo, responsable de la promotion.
F. Imhof © UNIL

« Il n'y a pas de pause à Unilive »



Le festival de musique installé depuis 2013 devant l'Internef revient pour une quatrième édition, avec quelques nouveautés.

David Trotta

Il n'étaient qu'une poignée au départ. Le 28 avril, pour la quatrième édition du festival de musique Unilive, les organisateurs attendent jusqu'à 8000 personnes devant les scènes qui seront installées, comme à leur habitude, devant l'Internef. Un succès qui croît d'année en année auprès de la communauté universitaire.

A son origine, il s'agissait d'un événement destiné à célébrer les 100 ans de la Faculté des hautes études commerciales. La bande d'étudiants s'est ensuite transformée en association pour devenir en 2013 Unilive et pouvoir lancer la première édition du festival. Il a rassemblé 5000 spectateurs, cinq fois plus que le nombre attendu.

En coulisses

« Il faut retenir d'Unilive que c'est un festival universitaire, interfacultaire et gratuit », soulignent de concert Sophie Grandjean, présidente de l'édition 2016, et Coline Drévo, responsable de la promotion. Aujourd'hui, l'événement est une machine qui fonctionne sans jamais s'arrêter. A peine la grande soirée est-elle terminée que les organisateurs planchent déjà sur l'édition suivante.

« Il n'y a pas de pause à Unilive, expliquent les deux amies, étudiantes en troisième année de bachelor en HEC. A la fin ou en début d'année, nous devons procéder à des recrutements pour remplacer les personnes qui

terminent leurs études et qui quittent donc l'association. » Il faut également penser aux campagnes de recrutement du staff nécessaire lors de l'événement, réaliser la programmation, mais aussi contacter les sponsors, échanger avec des services tels qu'Unisep, organiser le tremplin pour sélectionner les jeunes groupes qui se produiront au début du festival, lancer le concours d'affichage, promouvoir la manifestation, etc. Un travail à part entière estimé à 20 % au long de l'année, et à 100 % la dernière semaine.

Parmi les missions, les organisateurs tiennent aussi à refléter la diversité du campus en représentant toutes les facultés, au sein et en dehors du comité, et en mobilisant les associations. « Les bars sont tenus par les associations facultaires. Et cette année, nous allons organiser une « Before Unilive » le 24 mars avec la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'UNIL pour souligner les liens étroits que nous entretenons. »

Si les étudiants se lancent bénévolement dans l'aventure, ils savent retirer des bénéfices concrets de leur engagement. « Nous apprenons beaucoup de choses. A travailler en groupe, avec des gens que l'on ne connaît pas forcément et qui ne suivent pas les mêmes cursus que nous, soulignent les étudiantes. Mais aussi à parler avec des personnes de l'extérieur, en public, à respecter des délais, ce qui suppose beaucoup d'anticipation. Unilive est un événement qui demande une grande organisation. C'est une expérience très enrichissante. »

Quelle vision pour l'avenir ? Pour le moment, pas d'ambition d'agrandissement. Les organisateurs visent la stabilisation et la pérennisation du festival. Ce qui ne les empêche pas de compléter l'offre déjà existante avec de nouvelles structures pour l'édition 2016. Cette année, une troisième scène sera installée en contrebas du site, entre les bâtiments Anthropole et Internef, destinée à accueillir les DJs. « Ce sera un coin assez tranquille, pour les personnes qui ne veulent pas subir la foule assez dense. Et juste à côté, il y aura un bar à cocktails tenu par les anciens d'Unilive. »

 unilive.ch

EN CHIFFRES

4^e Unilive

Plus de 15'000 festivaliers sur les trois premières éditions

8000 attendus le 28 avril

200 membres du staff au total

17 membres du comité d'organisation

20 participants au concours d'affiche

28 participants au tremplin

Plus de 7 heures de concerts

Répartis sur 3 scènes

100'000 francs de budget

0 franc le prix du billet

« Zweig fait travailler notre imaginaire »

Docteur honoris causa de l'UNIL, Jean-Pierre Lefebvre a dirigé en 2013 l'édition des romans, nouvelles et récits de Stefan Zweig dans la Bibliothèque de la Pléiade. Rencontre dans les locaux de l'École normale supérieure à Paris avant sa venue sur le campus le 7 avril prochain.

Nadine Richon

En 2015, le professeur et traducteur Jean-Pierre Lefebvre a reçu le titre de docteur honoris causa de l'UNIL avec une grande joie, lui dont la fille habite à Lausanne avec sa famille. Natif de Boulogne-sur-Mer, dans le département du Pas-de-Calais, il avait enfant le regard tourné vers l'Angleterre mais son premier voyage, en 1948, le mena sur les rives du lac Léman. En cette époque sombre de l'histoire européenne, « la Suisse représentait une espèce de paradis », raconte-t-il.

Jeudi 7 avril 2016, il s'exprimera dans le cadre du séminaire d'Irene Weber Henking sur les traductions de Stefan Zweig qu'il a réalisées et coordonnées pour les éditions de la Pléiade et sur la réception de cet auteur en France. Jean-Pierre Lefebvre, jeune polyglotte étudiant à l'École normale supérieure, se sent d'abord attiré par le norvégien (une affaire de famille), le suédois et l'islandais mais quelques vacances allemandes à Constance, ainsi que les hasards de la vie (il obtient un premier poste pour enseigner la littérature française à Heidelberg) le font basculer vers l'allemand. Il publiera son seul roman à ce jour sur la base de ses souvenirs de Heidelberg, *La Nuit du passeur* (Denoël, 1989), avant de tomber dans la traduction à la demande des éditeurs, qui peuvent compter sur sa culture et sa polyvalence puisqu'il rend accessibles en français aussi bien des textes théoriques sur le cinéma, la politique, la médecine ou l'économie (Marx) que des romans et du théâtre. En philosophie, il traduit *La Phénoménologie de l'esprit* de Hegel. Dans la Pléiade, déjà, on lui doit une *Anthologie bilingue de la poésie allemande*. Notre rencontre dans les locaux de l'École normale supérieure, dont il est désormais professeur émérite, nous donne l'occasion de l'interroger sur un auteur aux yeux sombres et rêveurs, Stefan Zweig, ce témoin disparu d'un monde d'hier dont nous parvenons encore des échos ici ou là, à travers la littérature, l'histoire, la musique, la peinture ou le cinéma.

On lui demande si le pacifisme professé par Zweig a pu l'empêcher de prendre toute la mesure du nazisme dès son apparition. Jean-Pierre Lefebvre estime que cela pourrait être le cas. Il y a chez Zweig de l'indécision et de la naïveté. Son ami Joseph Roth lui reproche d'ailleurs des relations avec des personnages douteux. Germanophile (et même brièvement nationaliste en 1914), partisan de l'effacement des frontières et des singularités, croyant en la vocation des juifs à représenter une forme d'universalité, Zweig ne partage pas les thèses sionistes alors décriées à Vienne dans les milieux bien-pensants, y compris juifs. Le sionisme politique d'un Theodor Herzl, réponse nouvelle au développement de l'antisémitisme, attirait bien davantage un cousin du jeune Stefan, comme nous l'apprend la préface de Jean-Pierre Lefebvre pour la Pléiade. Plus tard, peu avant sa mort au Brésil, où il s'était réfugié avec sa seconde épouse (fameux suicide à deux en 1942), Zweig, converti à la lucidité après les multiples offensives allemandes et japonaises, se montrera très déprimé par ce qu'il appelait le « début du pire », alors que d'autres se voilaient à leur tour la face...

Héritier d'un père actif dans l'industrie du textile, Stefan Zweig va déclencher malgré lui des jalousies sociales du fait de sa richesse, qui l'incite plus à voyager qu'à étudier. Il s'inscrit pourtant en philosophie, et ira jusqu'au doctorat, titre dont il sera dégradé en 1941 par l'Université de Vienne... qui ne songera à le lui restituer qu'au mois d'avril 2003. Né en 1881, Zweig entretient très tôt des relations dans la bourgeoisie et les médias; jeune et culotté, il écrit aux personnalités et se met rapidement sur un pied d'égalité avec ses correspondants. Brillant, il connaît le succès aussitôt ses premières nouvelles publiées mais s'attire la méfiance des milieux académique et littéraire. Un auteur prestigieux, un peu plus jeune que lui (le Berlinoise Kurt Tucholsky), évoque ainsi un personnage féminin au détour d'une phrase dans un roman: « Elle faisait partie du public de Stefan Zweig »...



Fidèle en amitié, amoureux de la littérature au point de collectionner les manuscrits précieux, soucieux de soutenir des collègues sur le plan éditorial et médiatique, Zweig s'attire par exemple le mépris d'un écrivain qu'il admire pourtant et que Jean-Pierre Lefebvre qualifie de « type vaniteux », le monumental Thomas Mann. Adeptes des thèses freudiennes alors émergentes, Zweig plonge



Photographié à l'École normale supérieure, Jean-Pierre Lefebvre sort d'une confrontation de dix ans avec les textes freudiens et s'apprête à retraduire Kafka pour une nouvelle édition de la Pléiade. © Patrice NORMAND/Opale/Leemage

dans les états d'âme de ses personnages là où d'autres pratiquaient l'ellipse. « Lui, il met le paquet, se répète au point de créer chez son lecteur une perception de la douleur morale », résume Jean-Pierre Lefebvre à partir d'un exemple, celui de la fameuse *Lettre d'une inconnue*. Chez Zweig on souffre

au point de se perdre soi-même de vue au fil du temps et des renoncements, on meurt beaucoup, parfois même avant le saut fatal, on disparaît progressivement aux yeux des autres. Séducteur doté d'une forte pulsion sexuelle, Zweig « est affûté sur le chapitre d'Eros et de Thanatos », souligne Jean-Pierre

Lefebvre. Qui s'interroge à notre demande : cet indéfectible humaniste mais individualiste impénitent, auteur de nouvelles et de biographies pleines d'empathie, marié à deux reprises mais farouchement sans enfant, grand voyageur, jouisseur conscient de sa chance mais régulièrement déprimé au point de se suicider à 61 ans, a-t-il jamais été vraiment amoureux ? On peut en douter, estime notre spécialiste.

Sur la question de la traduction, Zweig se montrait magnanime envers ses traducteurs parfois légers face à l'abondance de ses descriptions. Avec ses adverbes et ses adjectifs, « il avait tendance à charger la barque », sourit Lefebvre. L'époque autorisait une liberté plus grande par rapport aux textes, et le côté « roman policier » des nouvelles si prenantes de Zweig invitait ses lecteurs à « remplir les trous laissés par les traducteurs ». C'est un auteur qui « fait travailler notre imaginaire », souligne le spécialiste. Qu'en est-il alors de sa propre conception du métier ? Habité par le souci de la précision, Lefebvre s'interroge beaucoup sur les mots, se demande pourquoi l'auteur a choisi ce terme en particulier et se donne pour but de « laisser tomber le moins de choses possibles ». Traduire ne signifie jamais, pour lui, « prendre une histoire et la réécrire à (sa) façon ». Au contraire : il s'agit d'entrer dans la manière de chaque auteur, ce qui exige d'abord une grande proximité avec la langue concernée. Que l'on traduise de la littérature ou un traité scientifique, c'est le même soin qui prélude à l'écriture, laquelle « est directement fonction de la bonne compréhension des énoncés », conclut-il.

Au passage, Jean-Pierre Lefebvre souhaite exprimer son admiration « pour les travaux et les activités du Centre de traduction littéraire de l'UNIL et c'est un hommage partagé par pas mal de traducteurs en France ». Ces prochains temps, il va se consacrer aux œuvres de fiction de Kafka pour une nouvelle édition de la Pléiade qui devrait paraître en 2018. On lui demande s'il se sent « tatoué de l'intérieur » par tant de titres et d'auteurs si longuement fréquentés, disséqués, habités. Il sourit et avoue que oui.

Stefan Zweig et Jean-Pierre Lefebvre
Jeudi 7 avril 2016 (13h15 - 15h),
Anthropole 4165, UNIL-Dorigny

Multipliez vos possibilités.



La Suisse, votre entreprise.
www.emploi.admin.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Le pipi au lit touche 3 % des ados

L'énurésie est un problème qui concerne surtout les enfants. Mais elle peut aussi survenir après une période sèche et est souvent vécue comme un calvaire aussi bien par la personne affectée que par son entourage.

David Trotta

Mouiller ses draps involontairement durant la nuit, c'est ce que vivent 3 % des adolescents de 12 à 16 ans. Cette affection porte un nom scientifique: l'énurésie. Une thématique qui sera au cœur d'une conférence donnée par Hassib Chehade, responsable de l'unité de néphrologie pédiatrique du CHUV et médecin associé à la Faculté de biologie et de médecine. Elle aura lieu le 28 avril au Centre thérapeutique de jour pour adolescents à Lausanne.

Enurésie

« C'est la présence de mictions involontaires durant la nuit chez un enfant qui est normalement en âge d'être propre, explique le docteur Hassib Chehade. L'énurésie se définit par la survenue de deux accidents ou plus par semaine. » Généralement, un enfant devient propre de jour aux alentours de l'âge de trois ans et demi, voire avant. Pour les nuits sèches, il faut parfois attendre jusqu'à cinq ans environ. Voici pour le cadre général.

Sauf que quelques-uns ne rentrent pas dans ce cadre. Et parfois même en sortent. « La fréquence d'énurésie diminue avec l'âge. Elle touche à peu près 10 % des enfants entre 6 et 8 ans. On note ensuite une diminution de 1 % par an. » Pour ceux qui n'ont jamais été propres, les médecins parlent d'énurésie primaire. Il y a aussi ceux chez qui cette affection apparaît après une période de propreté. L'énurésie est qualifiée de secondaire quand les personnes concernées n'ont connu aucun accident de nuit durant une période de six mois ou plus.

Les causes de ce qu'on appelle communément le « pipi au lit » peuvent être multiples, aussi bien physiologiques que psychologiques, voire parfois même génétiques. « Si aucun des parents n'a été énurétique, nous avons seulement 15 % de risques d'en développer une. En revanche, si un des parents a lui-même été touché étant jeune, la proportion peut monter jusqu'à 45 %, voire jusqu'à 77 % si les deux parents ont été concernés. » A noter enfin que,



Hassib Chehade est responsable de l'unité de néphrologie pédiatrique du CHUV et médecin associé à la Faculté de biologie et de médecine. F. Imhof © UNIL

dans ce domaine, garçons et filles sont égaux, les médecins ne définissant aucune prédominance particulière.

Comment en sortir ?

Avant de pouvoir envisager une issue positive, il faut d'abord réussir à poser un diagnostic et exclure certaines causes, notamment pour l'énurésie secondaire. « Il peut être question d'une infection urinaire, d'une maladie rénale, d'un problème anatomique ou d'une instabilité vésicale. » Pour déterminer l'origine de l'énurésie, des examens sanguins et urinaires sont parfois nécessaires, tout comme une échographie des voies urinaires. Le contexte psychologique est tout aussi important à sonder, puisqu'un choc dû à un divorce, la maladie d'un proche, un conflit ou un contexte scolaire difficile peuvent être autant de déclencheurs.

« Le plus important, c'est d'impliquer l'enfant ou l'adolescent dans la démarche et de le responsabiliser, et ne surtout pas le culpabiliser. Il faut l'encourager et rester très positif. Dès que je rencontre un enfant ou un adolescent,

je leur dis que ce qu'ils me racontent reste entre nous, que d'autres personnes de leur âge sont aussi concernées et que tôt ou tard ils seront propres. » Chez les adolescents en particulier, parler de leur problème est une phase difficile, mais nécessaire.

Car les personnes touchées par l'énurésie, et aussi leur entourage, sont souvent en souffrance. Un état dont elles ont honte de parler et qui affecte leur quotidien. « Un adolescent énurétique ne peut pas faire de sorties avec ses camarades, aller dormir chez un ami, alors qu'il est en phase de changement et d'évolution dans sa vie. Psychologiquement, l'impact est très grand. L'adolescent ne le montre pas forcément, mais il souffre énormément de voir qu'il est différent et qu'il ne peut pas faire comme les autres. »

➤ **L'énurésie chez l'adolescent**
Quelles démarches diagnostiques
et possibilités thérapeutiques ?
 Conférence donnée par le docteur Hassib Chehade
 Jeudi 28 avril de 12h15 à 13h30
 Lausanne, av. de Beaumont 48
 Entrée libre



FÉCULE

25 avril - 12 mai 2016

LE FESTIVAL
DES CULTURES UNIVERSITAIRES

WWW.FECULE.CH



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

Des biologistes de l'UNIL ont développé une technique moléculaire pour détecter la présence ou le passage d'espèces de moustiques invasives. Un programme de surveillance à grande échelle, à travers un projet de science citoyenne, pourrait être envisagé.

Traque au moustique

Mélanie Affentranger

Il n'a pas de crocs acérés et ne pousse pas de cris effrayants. Pourtant le moustique reste l'un des animaux les plus meurtriers. Malaria, virus zika, dengue, chikungunya, virus du Nil occidental sont autant de maladies aux noms exotiques potentiellement mortelles

marquent le point d'entrée et de sortie d'une partie du génome qu'elle souhaitait isoler. Seuls les morceaux de gènes compris entre ces deux amorces sont ensuite amplifiés (multipliés) en laboratoire en des centaines de milliers de copies pour être analysés. « Le grand défi était de trouver et tester les amorces spécifiques qui

Contrairement aux méthodes traditionnelles qui consistent à identifier les organismes à partir de critères morphologiques (par exemple la couleur, la forme, etc.), cette nouvelle approche génétique non invasive permet de différencier très précisément une espèce d'une autre, quel que soit le stade de vie (larve, œuf ou pupa). Il est également possible de déceler l'ADN pendant plusieurs semaines après le passage des animaux. Judith Schneider peaufine actuellement ses travaux en testant avec exactitude la résistance au temps de l'ADN environnemental contenu dans l'eau.

Les deux superviseurs de l'étude, Olivier Glaizot, conservateur au Musée cantonal de zoologie à Lausanne, et Luca Fumagalli, maître d'enseignement et de recherche au DEE, sont actuellement en contact avec les autorités pour proposer l'éventuelle mise en place d'une surveillance à plus large échelle. « Le moustique tigre a été repéré dans des départements français limitrophes du canton de Genève », affirme Luca Fumagalli.

La méthode, particulièrement efficace et extrêmement sensible, pourrait servir de base à un projet de science citoyenne. « N'importe qui pourrait théoriquement collecter de l'eau dans son jardin selon un protocole précis et l'envoyer dans un laboratoire dans le cadre d'un programme de surveillance », se réjouit Judith Schneider.



Judith Schneider a effectué un Master en comportement, évolution et conservation au DEE. F. Imhof © UNIL

véhiculées par ce petit insecte. En Suisse, pas de panique. Une détection rapide et efficace des espèces invasives de moustiques reste cependant importante pour prévenir d'éventuelles épidémies.

Dans le cadre de son master au Département d'écologie et d'évolution (DEE), Judith Schneider a testé et adapté une technique de biologie moléculaire, utilisant l'ADN environnemental (voir encadré), présent dans l'eau, pour déceler la présence ou le passage de ces insectes. « La méthode avait par exemple été utilisée sur des poissons et des amphibiens mais il a fallu l'ajuster aux organismes que nous voulions étudier: le moustique tigre, le moustique japonais et *Aedes koreicus*, tous originaires d'Asie. » La chercheuse a notamment utilisé des « amorces » spécifiques à chacune de ces espèces invasives, c'est-à-dire de courtes séquences d'ADN qui

nous permettraient non seulement de distinguer ces trois insectes entre eux, mais également de les différencier d'autres moustiques. »

Méthode non invasive

Pour voir si la technique fonctionnait, la scientifique a examiné des échantillons d'eau – lieu de ponte des moustiques – provenant de toute l'Europe, en particulier de régions où la présence de l'une des trois espèces était avérée. « Nous avons par exemple collaboré avec le Laboratoire de microbiologie appliquée du Tessin, lieu où le moustique tigre est établi depuis des années. » Aucun prélèvement n'a été effectué dans le canton de Vaud. « Le but n'était pas de faire du monitoring ou de surveiller leur arrivée chez nous. Il s'agissait plutôt de développer et mettre au point une approche pour les détecter de manière fiable. »

DÉFINITION

Tous les organismes vivants perdent de l'ADN, à travers la peau, l'urine ou les selles par exemple. Les molécules se retrouvent ensuite naturellement dans leur environnement. La technique de l'**ADN environnemental** consiste à collecter des échantillons, non pas directement de l'animal, mais dans son milieu naturel, que ce soit l'eau, la glace, l'air ou le sol par exemple. « Les quantités sont très faibles. L'ADN peut être fragmenté ou dégradé, ce qui rend les analyses difficiles », explique Judith Schneider.

« Tout le monde fait de la politique »

La conseillère nationale Christine Bulliard-Marbach défend au Parlement les intérêts de la formation et de la recherche. Rencontre à Berne.

Nadine Richon

Ce matin-là, au Palais fédéral, elle nous quitte tous les quarts d'heure pour aller voter sur des objets aussi techniques que la révision de l'imposition à la source du revenu de l'activité lucrative. Vice-présidente de la Commission de la recherche et de l'éducation – dont elle prendra la tête en 2018 – Christine Bulliard-Marbach s'engage de préférence sur des thématiques sociales liées à la formation. Entrée en politique il y a vingt-cinq ans, cette enseignante fribourgeoise a choisi le PDC pour « trouver des majorités », esquisser des compromis et conjuguer deux valeurs qu'elle n'estime pas antagonistes : « la solidarité et la responsabilité individuelle ».

Christine Bulliard-Marbach, vous avez été réélue en octobre 2015. Quelles seront vos priorités ?

D'abord je me réjouis de cette deuxième législature, c'est la plus belle car nous maîtrisons le fonctionnement du Parlement, nous avons agrandi notre réseau, nous savons appliquer les instruments, nous connaissons les employés de l'administration, nos collègues de tous les partis, les conseillers fédéraux... Pour ma part j'aimerais m'engager particulièrement sur un dossier qui concerne les universités suisses, qui sont appelées à former davantage de médecins. Je vais continuer à mettre l'accent sur la médecine de proximité, que nous devons rendre plus attractive pour les étudiantes et les étudiants. L'une des mesures me paraît être l'augmentation des places de stage dans les cabinets médicaux. Je viens par ailleurs de faire passer au Conseil national un postulat sur l'encouragement des langues étrangères pour les apprentis qui souhaitent que leurs compétences linguistiques soient reconnues. L'idée est de mentionner la ou les langues étrangères sur les CFC. Le Conseil fédéral est entré en matière, ce qui signifie qu'il va lancer une étude à ce sujet.



La conseillère nationale Christine Bulliard-Marbach a entamé à l'automne 2015 sa deuxième législature au Parlement fédéral. F. Ducrest © UNIL

Les apprentis vous semblent défavorisés sur ce plan ?

Oui et je le regrette. Je me souviens d'une discussion en Valais lors d'un séminaire de l'Union suisse des arts et métiers (USAM) où mon idée a été très mal reçue. On nous dit de ne pas charger le bateau, ou alors d'augmenter plutôt les cours directement liés aux métiers concernés, que les maçons par exemple n'ont pas besoin des langues. Bref, c'est très difficile de faire passer un message qui semble évident dans le monde universitaire. D'une manière générale, je dirais que l'équilibre entre la formation académique et la formation professionnelle s'est bien amélioré ces dernières années. Les représentants des deux voies se reconnaissent mutuellement, travaillent ensemble, et les politiques savent que notre formation duale représente l'investissement le plus durable dans notre pays. Pour les années 2017-2020, le Conseil fédéral entend soutenir davantage les cours préparatoires à la formation supérieure professionnelle. Son message souligne aussi l'importance de la relève scientifique et la nécessité de rendre les carrières académiques plus attractives pour les talents indigènes. La formation, c'est notre pétrole. Sur le plan personnel aussi, j'en sais quelque chose. Mes trois enfants sont actuellement en formation, l'une en médecine, l'autre en droit et un troisième à l'École polytechnique fédérale de Zurich.

Et pourtant la Confédération veut réduire le budget alloué au domaine de la formation, de la recherche et de l'innovation (FRI)...

La Confédération doit faire des économies durant les années à venir. De mon point de vue, il est clair que les institutions de la formation et de la recherche doivent assumer une part de ces efforts. Je m'oppose cependant à ce que cette part soit disproportionnée. Le Parlement va examiner le message du Conseil fédéral dès ce mois d'avril 2016 et je m'engagerai pour que les corrections nécessaires soient faites. Si l'on veut d'un côté prévoir d'importantes réformes dans l'organisation

des carrières académiques, dans l'augmentation du nombre de places d'études en médecine et dans le renforcement de la formation professionnelle supérieure, il faut d'un autre côté prévoir des financements adéquats pour ces mesures. Le Conseil national a accepté en 2015 une motion prévoyant dans ce domaine une augmentation du budget de 3,9% pour la période 2017-2020. Le Conseil des Etats n'a pas suivi sur ce montant, tout en voulant prioriser la formation. La discussion s'annonce serrée et ne fait que commencer.

La signature par le Conseil fédéral du protocole sur l'extension de la libre circulation à la Croatie signifie-t-elle que la participation pleine de la Suisse aux programmes européens Horizon 2020 et Erasmus + est assurée dès fin 2016 ?

La votation du 9 février 2014 a fait subir un coup très important à nos chercheurs et à nos étudiants. Cette grave entrave à nos relations avec l'Union européenne n'est pas encore levée, bien que le Conseil fédéral ait déjà beaucoup œuvré dans ce sens. La signature du protocole relatif à l'extension de la libre circulation des personnes à la Croatie représente une belle étape mais elle ne sera valable que si elle est acceptée par les deux chambres fédérales; un référendum populaire est aussi possible. La participation de la Suisse au programme-cadre pour la recherche et l'innovation Horizon 2020 ainsi qu'aux mises au concours du Conseil européen de la recherche dépend également de la mise en œuvre du nouvel article constitutionnel sur l'immigration et des prochaines négociations entre le Conseil fédéral et l'Union européenne.

Que pensez-vous du lancement par l'Académie suisse des sciences sociales et humaines d'un site web pour répondre aux attaques portées contre ces disciplines universitaires ?

Je salue cette initiative car il n'est pas facile de communiquer la valeur de ces études pour notre société. Je pense donc qu'une

clarification est nécessaire afin de souligner ces avantages. Si on pense par exemple aux avocats ou aux médecins, on voit bien à quel point la relation aux autres est primordiale, mais notre société considère trop souvent que les compétences humaines et sociales relèvent de l'éducation au sein de la famille. On sous-estime ces savoirs ou alors on les croit quasiment innés. Comme politicienne de la formation, j'observe et je constate que ce n'est pas le cas, loin de là. Aujourd'hui l'éducation est une chose très difficile et beaucoup de parents sont démunis, voire démissionnent carrément. Les compétences relationnelles, communicationnelles sont loin d'être acquises à la maison. La réflexion sur les modèles politiques et sociaux, l'analyse et la synthèse, les capacités linguistiques, ou encore rédactionnelles, n'amènent peut-être pas directement à un métier mais sont indispensables dans de nombreux domaines.

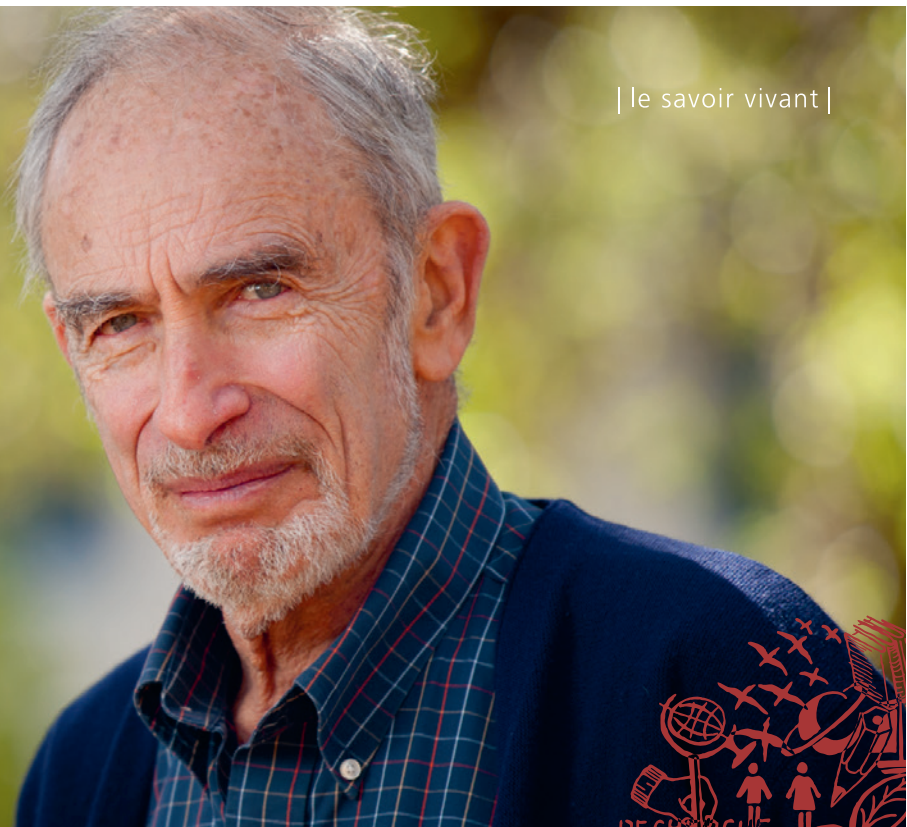
Et vous, qu'est-ce qui vous motive en politique ?

J'aime aller au-devant des gens, les écouter, les convaincre aussi, parvenir à des consensus, construire des solutions qui permettent à tout le monde de s'y retrouver. Nous faisons tous de la politique dans notre existence quotidienne. Le simple fait de vivre en société nous oblige à aller vers les autres. S'engager sur le plan professionnel, pour moi, que ce soit à l'échelle communale, puis dans le Grand Conseil fribourgeois et plus récemment au Parlement fédéral, c'est une façon d'intégrer dans la politique les valeurs fondamentales qui m'accompagnent dans la vie.

L'éducation est une chose très difficile et beaucoup de parents sont démunis...

| le savoir vivant |

© Linda A. Cicero/Stanford News Service



Conference

Traduction simultanée en français

POPULATION, ENVIRONMENT, ETHICS: WHERE WE STAND NOW

April 28th
2016
5:30 PM

Professor Paul R. Ehrlich
Center for Conservation Biology,
Department of Biology
Stanford University

Moderation
Christian Arnsperger
Professor of sustainability
at UNIL

**The conference will be followed by a round table
with the participation of:**

Guido Palazzo
Professor of business
ethics at UNIL

Eric Verrecchia
Professor of Biogeoscience
at UNIL

Metro m1, Station UNIL-Sorge | Building Amphimax | Auditorium 350

Unil
UNIL | Université de Lausanne

« La culture durabilité prend »

Volteface, un nouveau Master en fondements et pratiques de la durabilité, une culture renforcée dans le domaine : Benoît Frund dresse le bilan de son dicastère.

Francine Zambano

Le 21 avril l'UNIL accueille le Sustainable University Day, journée de la durabilité des universités suisses. Un thème cher à l'Université, comme en témoigne Benoît Frund, vice-recteur au dicastère Durabilité et campus depuis cinq ans, qui poursuivra son travail au sein de la nouvelle Direction.

Un de vos objectifs, qui figure dans le plan stratégique de l'UNIL de votre dicastère, est de stimuler l'enseignement. Quelles actions ont été entreprises ces cinq dernières années ?

Benoît Frund : Nous pouvons retenir la création l'automne dernier du nouveau Master en fondements et pratiques de la durabilité, avec ses vingt-deux étudiants inscrits. Même s'il est ancré à la Faculté des géosciences, ce master intègre des enseignants et des étudiants qui viennent de toutes les facultés.

Et au niveau de la recherche ?

Nous souhaitons que l'UNIL fasse émerger des solutions ou des innovations. Dans ce cadre-là, Volteface demeure notre plus grande réussite. C'est de la « recherche-action » directement liée aux besoins de la société. Chercheurs et membres de la population réfléchissent à une question et essaient d'y répondre ensemble. Les treize projets Volteface traitent des aspects sociaux. Lors du dernier rendez-vous Volteface du 9 février, il y avait environ 400 personnes dans la salle, dont la moitié étaient des membres issus de la société civile. Nous travaillons avec Romande Energie et avec la Direction générale de l'environnement de l'Etat de Vaud. Il y a une vraie collaboration qui s'est construite.

Le deuxième axe du plan stratégique est de renforcer la culture de la durabilité dans la communauté UNIL. Mission accomplie ?

Cet objectif est plus difficile à mesurer, le but étant que la notion de durabilité soit prise en compte au quotidien sur le campus. Cela passe par diverses mesures comme les Escalés durables, la présence sur le web ou une série d'autres événements qui rythment l'année. Ce qui nous montre que la culture durabilité est



Benoît Frund évoque les points forts de la durabilité à l'UNIL. F. Imhof © UNIL

[Volteface.ch](https://www.unil.ch/durable)
[unil.ch/durable](https://www.unil.ch/durable)

en train de prendre, c'est que des collaborateurs de l'UNIL ou des étudiants proposent des projets qu'ils veulent réaliser ici, comme le jardin en permaculture de la PEL ou l'espace d'échange de biens le Troc-ô-pole.

Le troisième axe consiste à gérer de manière raisonnée les consommations de ressource naturelles et énergétiques. Qu'en est-il ?

L'essentiel consiste à connaître nos consommations et d'essayer de les maîtriser, voire de les diminuer. Nous avons mis en place une quinzaine d'indicateurs sur lesquels nous pouvons travailler : la consommation de papier, d'énergie, la production de déchets, la mobilité, etc. Tous les bâtiments ou presque sont désormais équipés de compteurs d'énergie qui permettent de suivre la consommation au jour le jour. Nous avons réussi à maintenir, ces dernières années, le niveau de consommation d'électricité alors qu'il y a des bâtiments et des usagers supplémentaires. Concernant les déchets, le travail de tri systématique effectué par Unibat porte ses fruits. Aujourd'hui, nous avons dépassé les 60 % de taux de recyclage alors que le canton s'est donné cet objectif pour 2025.

A l'avenir, comment intégrer la durabilité au développement galopant du campus ?

Nous allons certes construire de manière assez intensive ces prochains temps, mais en respectant les normes énergétiques les plus ambitieuses et en veillant à préserver le maximum d'espaces verts. Et puis, avec les architectes, nous essayons de prendre en compte les aspects sociaux de la durabilité. Petit à petit, nous mettons en place des dispositifs de participation aux projets d'urbanisation du campus. Ces multiples constructions auront des incidences sur les aspects naturels, mais également sur la vie sur le site, ce n'est pas anodin. Aujourd'hui nous sommes plutôt sur un campus péri-urbain. Petit à petit, il y aura des gens qui habiteront ici, il faudra les nourrir jour et nuit, leur procurer des logements, leur offrir divers services, leur proposer des activités culturelles, organiser la sécurité. L'urbanisation du campus est un des enjeux majeurs pour l'UNIL en termes de durabilité.

Toutes les infos sur le Sustainable University Day :
sd-universities.ch

COUP DE CŒUR



de Nadine Richon

DANSE AVEC SLOTERDIJK

Dans *Ma France*, Peter Sloterdijk évoque Descartes, Pascal, la Révolution, Alexandre Dumas, Paul Valéry, Sartre (très joli texte), Derrida... et le Tour de France avec une pique hilarante contre Bjarne Riis qui a traité le maillot jaune en vulgaire tissu : « C'est du nihilisme danois à l'état achevé... Le grand cycliste d'autrefois était un nietzschéen dans les montagnes... Aujourd'hui le pseudo-surhomme se présente comme le dernier homme et vient roter dans tous les microphones... »



Pour le lire il faut se mettre en danseuse tant l'effort est parfois grand, mais ce livre (Ed. Libella) invite à butiner. J'ai aimé le lien entre la rêverie rousseauiste de l'homme libre, « le plus inutile au monde », l'oisiveté selon Cioran

et l'errance exercée par les situationnistes. J'ai aimé son analyse à partir de René Girard, l'oscillation dans la société entre les mouvements de jalousie et de sympathie, l'appel au dépassement vers une éthique de la générosité selon Nietzsche, qui ne croyait pas, contrairement à Girard, aux vertus du christianisme pour immuniser l'âme contre « les épidémies de la bassesse du monde », écrit Sloterdijk. Il rappelle que d'autres cultures comme le bouddhisme peuvent offrir une « thérapie de la convoitise » et soulève un paradoxe dans les sociétés modernes qui postulent la « jouissance pour tous » via la publicité et l'illusion de l'abondance, si bien que « l'ambiance se dégrade sans arrêt, justement, dans les sociétés prospères du point de vue économique ». Ne pas manquer, enfin, sa théorie des après-guerres quand l'Allemagne acceptant de réviser son décorum culturel douteux se retrouve face à une France gaulliste qui, falsifiant le résultat de la guerre (en surévaluant la Résistance), adopte une « stratégie d'affirmation », tout en ouvrant une petite fenêtre à la « révision de son héritage » colonial et héroïque. Pour conclure avec ces mots de Camus qui sonnent curieusement à l'heure de l'islamisme : « Chacun dit à l'autre qu'il n'est pas Dieu ; ici s'achève le romantisme. »

Le tac au tac de Giovanni Polito

Par David Trotta

Une personnalité religieuse qui vous inspire ?

Le pape François pour son ouverture au dialogue avec le monde. Non seulement avec les autres religions, mais avec le monde en général.

Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL ?

L'opportunité de rencontrer des étudiants du monde entier et de cultures différentes.

Ce que vous n'aimez pas à l'UNIL ?

Les étudiants ont parfois un emploi du temps trop chargé. Il faut aussi favoriser le temps pour la rencontre, qui est très formatrice.

Votre lieu préféré de l'UNIL ?

Le lac. Le centre sportif et le centre nautique. Et partout où l'on peut tendre une slackline.

Petit, vous vouliez être ?

J'ai toujours eu une affinité avec la musique. Je me suis beaucoup lancé dans la musique électronique, comme un lieu d'expérimentation.

Si vous étiez un personnage de fiction ?

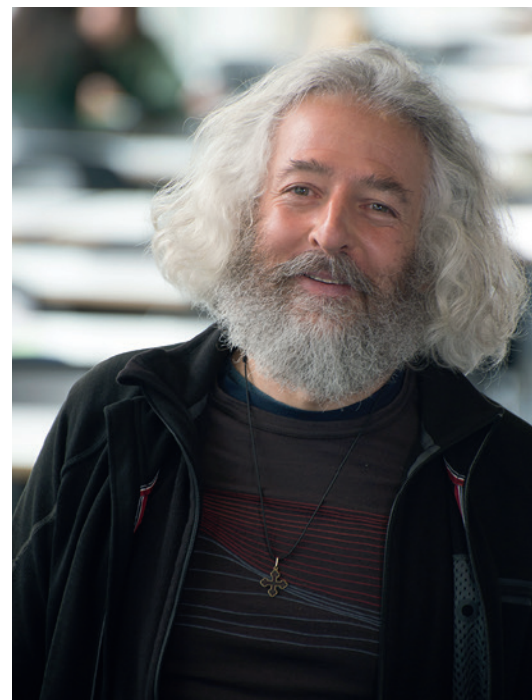
Un personnage lié à la mer et à l'exploration des fonds marins. Quelqu'un issu de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne par exemple.

Votre lecture du moment ?

Dante et l'islam. Mais je lis plusieurs livres à la fois. L'idée est de regarder l'interaction que nous avons eue au Moyen Age entre les différentes cultures et religions. Et je lis aussi des textes mystiques indiens.

Si vous étiez un film ?

Dolls de Takeshi Kitano. Ce genre de films qui ont une vision du grand amour éternel.



Giovanni Polito, aumônier catholique à l'UNIL depuis septembre 1999. F. Imhof © UNIL

Si vous étiez une chanson d'amour ?

Mes préférées sont celles de Jovanotti, un chanteur italien. Je trouve que c'est un grand poète.

Un don que vous souhaiteriez posséder ?

Quelque chose en lien avec les langues ou avec la musique. Le fait de pouvoir capter davantage, comprendre et saisir les autres.

Vos hobbies ?

Le skateboard de slalom, avec lequel je viens régulièrement à l'UNIL. Et la slackline au bord du lac quand j'ai un peu de temps libre.

Qui suis-je ?

concours



F. Imhof © UNIL

Philippe Schneiter, du département de physiologie de la FBM a reconnu le professeur **Fabien Ohl** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière : GAGNANTE - THÈSE - 180'' ?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

